**Prédication du 4 juin\_Périgueux**

 Le texte prévu pour la prédication de ce jour se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 3, versets 16 à 18. Dieu a tant aimé le monde !

 « En effet, **Dieu a aimé ainsi le monde**, de sorte qu’**il** **a donné le Fils, le fils unique**, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle. 17 En effet, Dieu n’a pas envoyé le Fils dans le monde **afin** qu’il juge le monde mais **que le monde soit sauvé par lui**. 18 Celui qui croit en lui n’est pas jugé. Et celui qui ne croit pas a déjà été jugé car il n’a pas cru dans le nom du fils unique de Dieu »

 Chers frères et sœurs,

 Il est bon parfois de s’arrêter sur des versets connus, qui ont bercé notre enfance, notre adolescence, qui sont au centre de notre foi, au cœur de la constitution de notre Église et de sa déclaration de foi ; des textes que l’on aime lire et relire à intervalles réguliers. Il est bon de s’y replonger pour voir leur sens profond.

**1) L’amour de Dieu**

 **D’abord, Jésus parle de l’amour de Dieu pour « le monde »**. C’est important. Le monde, ce n’est pas l’Église. Le monde n’est pas composé d’hommes et de femmes bienveillant.e.s, plein.e.s de bonté et de sollicitude. Le « monde », dans l’Évangile de Jean**, c’est celui qui est marqué par le rejet du Christ**, le refus de la lumière (Jn 1,5). Le monde, c’est celui de l’obscurité (Jn 14,30), celui du Prince des ténèbres, celui des voyants se comportant, se plaisant à se comporter comme des aveugles (Jn 9,41). **Le monde est marqué par l’immonde**, la violence et la haine. La détestation même ! (Jn 7,7) C’est un monde rebelle, revanchard, égoïste, individualiste. C’est notre monde, aujourd’hui encore. **Et pourtant, c’est ce monde que Dieu aime.** Emmanuelle Seyboldt, la présidente du Conseil national de notre Église, l’a rappelé lors du synode national.Après avoir évoqué la catastrophe climatique actuelle, la guerre en Ukraine, les conflits en Israël-Palestine, la montée de l’éco-anxiété chez les jeunes. Après avoir souligné combien les idées de l’extrême droite progresse en Europe (Italie, Pologne, Slovaquie, Suède, Lettonie, Hongrie...) et en France, après avoir pointé les problèmes de nos démocraties et l’action de la Cimade en faveur du droit d’asile et de l’accueil sans conditions des migrants ; un accueil piétiné actuellement et avec lui, dit-elle, c’est « la déclaration universelle des droits de l’Homme (que l’on) jete aux orties, c’est la communauté humaine que l’on brise ». Après avoir évoqué tout cela, donc, elle dit que c’est pourtant ce monde que Dieu aime. L’expression est donc forte, loin d’être anodine. Ce n’est pas un monde aimable que Dieu aime mais un monde qu’il serait logique de haïr, de bannir et de maudire. Voire de détruire, comme Dieu l’a fait du temps de Noé (Genèse 6-9). Dieu aime le monde parce qu’Il EST Amour, parce qu’il n’est qu’amour. Il aime même -surtout ?- celui qui le rejette, celui qui le déteste. **Et, oui, c’est le point fondamental de notre foi**. Dieu ne nous aime pas parce que nous serions aimables. Il ne nous aime pas à cause de nos bonnes œuvres, ni même à cause de notre foi. **Il nous aime malgré**. Malgré nos inconséquences, nos mauvaises humeurs, nos aigreurs, nos égoïsmes, nos querelles, nos rancunes. **Dieu nous aime, fondamentalement, pour rien**, sans conditions et de manière unilatérale. Cet amour est premier et le restera jusqu’à notre mort et au-delà.

**2) Le don du Fils, du fils unique**

 **Cet amour pour le monde rebelle a amené Dieu a donné son Fils : son fils unique**. Cette formule a souvent été comprise dans une perspective « sacrificielle ». Non seulement Dieu a envoyé son fils, mais il l’a envoyé au casse-pipe, le condamnant à une mort certaine, voulue, programmée révélant ainsi qu’il était prêt à sacrifier la vie de Jésus, à la donner pour sauver les rebelles que nous sommes tous. C’est une lecture possible. Une lecture qui se comprenait au premier siècle, dans une société juive où le sacrifice était central mais qui se comprend beaucoup moins bien, qui est beaucoup moins acceptée et acceptable dans une société occidentalisée. C’est une lecture possible mais pas la seule. **Jean insiste ici sur le don du Fils. Pas sur sa mort**. Autrement dit : il insiste sur la vie de Jésus-Christ bien plus que sur sa mort ou sa manière de mourir. Le parallèle entre le verset 16, où le verbe « donner » est employé et le verset 17 qui utilise le verbe « envoyer » le montre. **C’est l’incarnation qui est ici mise en avant.** Le fait de donner vie à une personne qui, elle-même, donnera vie à des millions, des milliards d’autres. Une personne qui montrera un chemin de vie, un chemin d’humanité, un chemin par lequel l’humain pourra enfin s’humaniser. Un chemin par lequel les hommes et les femmes, de tous les temps et de tous les lieux, pourront vraiment « exister », au sens étymologique du terme. « Exister » signifie « sortir de soi » : sortir de sa soif de puissance, sa recherche de gloire, sa quête du profit, son désir d’assouvir ses envies et ses passions, de ne vivre que pour elles, sa focalisation sur ses intérêts, son aspiration au contrôle, à la maîtrise de soi, des autres et du monde. **C’est le Fils, le fils unique, qui nous donne d’exister, nous donne d’être vraiment nous-mêmes**, de répondre pleinement à notre vocation d’humains et de croyants. **Et c’est cette vie qui est qualifiée par Jean d’éternelle** car cette vie commencée dans et par la foi n’aura pas de fin.

**3) Le salut**

 **Cette faim de vie, de vraie vie, commencée ici-bas et qui ne connaîtra pas de fin, est le salut**. L’envoi du Fils poursuit un seul objectif : le salut. Et c’est une grande nouveauté. Avant le Judaïsme fonctionnait sur le mode de l’élection. Un peuple élu et les autres condamnés, avec quelques exceptions individuelles. Mais le jugement était de mise. Il était fortement présent et plongeait même les croyants dans l’angoisse. Un jugement selon les œuvres. **Désormais, avec l’envoi du Christ, le jugement est passé de mode**. Ce qui compte, c’est la foi. Et uniquement la foi. Martin Luther dira : « *la foi seule !* ». **Dieu n’est pas là pour juger. Il est là pour sauver !** Et il nous sauve peut-être d’abord et surtout des jugements du monde. Des jugements des autres. De ce diktat du jugement auquel nous sommes soumis tant bien que mal : le jugement sur nos comportements, nos attitudes, nos pensées, nos opinions, notre manière de nous habiller, nos choix de vie, de profession et jusqu’à notre sexualité. Mais il nous sauve aussi de notre propre jugement. Celui que nous posons sur nous-mêmes et qui nous enfonce dans la culpabilité, le remords et le regret. **Dieu est venu non pas pour le jugement mais pour le salut**. Et ce salut est offert à tous, sans exception et sans conditions. Quiconque croit peut y accéder. La balle est dans le camp des individus. Des rebelles. Quels qu’ils soient. C’est à eux de faire le choix, en conscience.

**4) La vie ici-bas**

 **En sachant que celui qui ne croit pas est déjà jugé.** Le jugement n’est plus à attendre. Il n’est plus repoussé aux calendes grecques, au jour du Jugement Dernier. Non. Le jugement se fait ici-bas, au cours de notre vie terrestre. C’est là que tout se joue. Dans l’ici et le maintenant. **Le Christ décentre l’humain**. Alors que, à l’époque, les Juifs avaient les yeux rivés vers le ciel, se questionnaient sur l’après-mort, **Jésus les renvoie à la vie, au présent**. Et le Christ continue de nous décentrer. De nous bousculer. Pour nous mettre en mouvement, vers l’autre.

 Allez sur les chemins de la rencontre et du partage, fortifiés, enracinés dans l’amour de ce Dieu qui a tout donné pour vous conduire à la vie. Amen.